

Extraits de Presse



Roland Torres (Coda Mag)
AlternativMusic

“KHAOS DE VISCERA” (2006)



Fondatrice du label Ark-Aïk en 2004, Ybrid est aussi et avant tout, une des rares filles à émerger de la scène hardcore avec des compositions où l'opéra rencontre le monde indus.

Mordue de musique depuis toute petite, c'est vers l'âge de 12 ans qu'elle apprend le piano. Par la suite elle se mettra à la guitare en allant voir des copains répéter dans leur cave, elle se perfectionne à la fac et obtient son diplôme d'état de professeur de guitare classique. Elle rejoindra le groupe d'amis avec qui, elle jouera pendant plusieurs années. Parallèlement, par l'interstice de ses oreilles toujours en éveil, elle découvre Ministry, Nomeansno, Dead Kennedy's, mais aussi Yello, Art Of Noise, Kraftwerk. Puis, c'est l'arrivée des premières free parties et de ses sons crachant du hardcore sur des sound systems survoltés. Laurent Hô, Manu Le Malin, Liza n'Eliaz lui ouvrent le chemin. Elle se met aux machines et multiplie les expériences, enrobant ses titres qui prennent forme, de mots latins, pour la beauté du sens, ouvrant les portes de l'imagination. Ybrid bâtit des cathédrales de mélodies métalliques se scratchant sur des murs rythmiques mouvants. Les cordes s'élèvent en de longues plaintes futuristes mettant à jour des opéras d'une société touchée par le virus de la globalisation. Elle alterne au fil de ses disques, ambiances indus ambient et hardcore, injectant au cœur de ses compositions, de premier abord sombres, quelque chose de festif qui ressemble profondément à la vie, avec ses hauts et ses bas, imprégnée de sueur et de sang. Sa musique est habitée par des spectres de chair couverts de plaies minérales. Ils traversent des voies aux clairs-obscur réfléchissants, miroirs musicaux de L'Enfer de Dante. Les tripes se serrent avant de voler en éclats jouissifs pour se muter en violentes déflagrations hypnotiques. La pochette de son nouvel album, réalisée par l'artiste mondial connu, Alessandro Bavari, illustre à merveille l'univers sonore d'Ybrid, tisseuses d'atmosphères épiques aux climats lourds et suintants. Les crissements se frottent à des pics de glace, les beats haletants courent devant une horde de cybers virtuels, poussés par l'instinct organique. Elle joue avec l'espace, projetant des salves de nappes synthétiques sur des architectures gothiques aux gargouilles grimaçantes. Une pluie de syncopes bouillantes vrillent le cerveau, appuyées par de mystérieuses litanies pour lesquelles François-René de Chateaubriand aurait pu écrire Quand le temps est mauvais, je me retire dans Saint Pierre ou bien je m'égare dans les musées de ce Vatican aux onze mille chambre et aux dix-huit mille fenêtres. Il y a dans cette ville plus de tombeaux que de morts. (Promenades dans Rome III 2ème époque).
Roland Torres

CODA Magazine

suite à la sortie du double album CD “Defixio” Juin 2005.

YBRID RELIEFS EXTRÊMES

C'est l'histoire d'une fille qui n'aimait rien faire comme les autres...

Du haut de toute sa féminité, Sylvie Egret aka Ybrid nous entraîne avec elle dans un monde étrange où les mots n'ont pas de réelle signification, à l'image des titres de ses morceaux, inventés pour la plupart dans une langue imaginaire et renforçant ce sentiment de perte de référents qui surgit à l'écoute de sa musique. Issue du conservatoire où elle a appris le piano puis la guitare (qu'elle a enseignée durant quelques années), Ybrid a commencé par faire du rock alternatif au sein de la formation **Creep ac**, influencée par son goût pour des formations comme Pixies, Nine Inch Nails, Sonic Youth, Primus.... Mais c'est dans les années 90 qu'elle vivra une nouvelle révélation, avec la découverte des artistes de la scène hardcore comme **Liza N' Eliaz**, **Manu Le Malin**, **Lenny Dee** et son label Industrial Strenght. Elle finit par acheter son premier ordinateur en 98 et débute les lives en 99. Les choses vont très vite, ainsi que l'évolution de sa musique qui se radicalise au contact d'artistes comme **Hellfish**, **The Producer**, **Celsius**, **Aphasia**, **Joshua**, **Dr Macabre**, **Radium**, et la liste est encore longue. Cette fille a de la suite dans ses idées et cherche délibérément à élargir son terrain d'expression. Pour cela, elle réalise des musiques pour la compagnie de danse **Jacky Auvray** ainsi que la B.O. du film *Nosferatu* du cinéaste expressionniste **F.W. Murnau**, à la demande du label Uwe dans le cadre de la série Electronic Cinéma. Aujourd'hui, elle livre sur Xunk (Subdivision d'Ozore Age) un double album aux allures de véritable défi, où les extrêmes révèlent une partie de la palette de cette artiste hors norme. *Defixio*, album aux reliefs hardcore où les cordes d'un orchestre philharmonique crissent sur des pieds rentre-dedans, enrobées de mélodies virevoltantes à l'intérieur desquelles se dissimulent des voix insolites semblant délivrer des incantations à des dieux païens. Franchissant la frontière de la rage et de la violence, Ybrid affole les rythmiques les laissant partir en vrille dans une joie communicative. Les couches se superposent au point de devenir un magma incandescent qui vous brûle la peau et l'intérieur des tympans. Sur le deuxième opus, *Ex Nihilo Nihil*, elle aborde les rivages de l'ambient avec ce zeste de racines indus dont regorge l'ensemble de son travail, mais cette fois avec une façon de faire plus tempérée, où les machines semblent touchées par le syndrome de l'expérimentation en lévitation. Non contente de nous perdre dans un dédale de sensations physiques, Ybrid se joue de nos sens, déversant à coups de marteau-pilon ou de caresses au papier de verre, une armada d'émotions en contradiction. En attendant de découvrir son autre projet, **Silencio de Metem**, aux côtés de la chanteuse **Camille** (non, pas celle du Fil), on pourra se plonger deux fois plutôt qu'une, dans ce brûlot abrasif et sans concession.
Roland Torres/Photo : Albane Laure

YBRID
Defixio/Ex Nihilo Nihil
Xunk/PIAS

TRAX Magazine

suite à la sortie du double album CD “Defixio” Juin 2005.

YBRID *Defixio/Ex Nihilo Nihil* (Xunk/Ozore Age/Pias)

Présente sur la scène électronique normande depuis une demi-douzaine d'années et forte d'un passé classique et rock, Ybrid est l'une des révélations hardcore françaises du moment. Après quelques maxis sur des labels caennais et sur Epileptik, la voici mise en lumière via un double album, une partie étant consacrée au hardcore pur et dur et la seconde à des productions plus expérimentales. Une constante : un goût prononcé pour les ambiances sombres, grandiloquentes et le mélange de sonorités techno old-school avec des choses plus gothiques voire symphoniques. *Defixio* nous emmène d'un doomcore assez lent jusqu'à du frenchcore plutôt consistant, rappelant parfois les productions de Dr Macabre comme sur le sympathique “Echidna”. Sur la fin, le kick s'emballer un peu, mais les mélodies restent suffisamment présentes pour ne pas lasser. Énergie différente mais même univers sur *Ex Nihilo Nihil*, entre breakcore, dark-ambient et electronica bruitiste. Là aussi des références (à Aphex Twin ou Somatic Responses), notamment sur l'excellent premier morceau de l'album. Une bonne surprise, vraiment. (Nicolas Bresson)